

Mettre fin à l'impérialisme des États-Unis à Cuba et au Venezuela

Depuis plus de soixante ans, Cuba subit une politique d'agression permanente de la part des États-Unis. Blocus économique, sanctions financières, pressions diplomatiques et tentatives de déstabilisation visent à punir un peuple pour avoir choisi une voie souveraine. Ce blocus, illégal au regard du droit international et condamné chaque année par l'ONU, constitue une **forme de guerre économique** qui entrave le développement, affecte l'accès aux biens essentiels et viole les droits humains fondamentaux.

Le Venezuela connaît aujourd'hui une stratégie similaire. Sous couvert de « défense de la démocratie », les États-Unis imposent des sanctions unilatérales, soutiennent des ingérences politiques et cherchent à contrôler les ressources naturelles du pays, en particulier le pétrole. Ces mesures ont aggravé la crise économique et sociale, frappant directement la population civile.

Dans les deux cas, il ne s'agit pas de défendre les peuples, mais de **maintenir une domination impérialiste** sur l'Amérique latine. L'objectif est clair : empêcher toute expérience politique, économique ou sociale qui échappe aux intérêts géopolitiques et économiques de Washington.

Mettre fin à l'impérialisme des États-Unis à Cuba et au Venezuela, c'est :

- exiger la **levée immédiate et totale des sanctions et du blocus** ;
- défendre le **droit des peuples à l'autodétermination**, sans ingérence extérieure ;
- respecter la souveraineté des États et le droit international ;
- refuser la logique de deux poids, deux mesures dans les relations internationales.

La solidarité avec Cuba et le Venezuela n'est pas un soutien aveugle à des gouvernements, mais un engagement en faveur du **droit des peuples à choisir librement leur avenir**. Aucune nation n'a le droit d'asphyxier une autre pour imposer son modèle politique ou économique.

Mettre fin à l'impérialisme, c'est ouvrir la voie à des relations internationales fondées sur la coopération, le respect mutuel et la justice, plutôt que sur la domination et la coercition.